

Vaudieu poussa un cri d'épouvante. En même temps la flamme qu'il ne surveillait plus, montant jusqu'à ses doigts mordit sa chair.

Une préoccupation nouvelle et toute-puissante, s'emparant de son esprit, lui faisait oublier sa préoccupation précédente.

Il lâcha le papier à demi consumé qui s'éteignit en touchant le plancher.

Théfer, stupéfait, offrait la physionomie inquiète d'un homme qui ne comprend pas ce qu'il voit.

—D'où diable sort cette femme ? se demandait-il. C'est étonnant comme elle ressemble à une folle !

C'était bien une folle en effet !... C'était Esther Derieux, veuve de Sigismond, pair de France et duc de la Tour-Vaudieu !

—L'homme de Brunoy !... cria-t-elle en se dirigeant vers Georges.

Ce dernier, livide d'effroi, recula, prit Théfer par le bras et balbutia en l'entraînant :

—Venez... venez vite !... C'est elle ! je la reconnais... Nous n'avons plus rien à faire ici... Venez !...

La folle répétait, avec un délire toujours grandissant :

—C'est l'homme de Brunoy !... l'assassin !... l'assassin !...

L'agent de police et le sénateur avaient gagné la porte et disparaissaient dans l'escalier, oubliant sur un meuble la lanterne sourde.

Esther demeura immobile et comme changée en statue pendant une ou deux secondes puis, se baissant tout à coup, elle ramassa le morceau de papier entamé par le feu et regarda les étincelles capricieuses qui couraient sur la cendre noire.

Quand la dernière se fut éteinte, la folle roula machinalement entre ses doigts le lambeau déchiqueté et le glissa dans sa poitrine comme un enfant qui cache un jouet favori.

Ceci fait, elle se mit à chanter d'une voix très basse et presque indistincte :

Amis, la matinée est belle,
Sur le rivage assemblons-nous....

Puis elle sortit de la chambre avec lenteur.

Berthe était à la fois brûlée de fièvre et glacée d'épouvante. Son corps frémissait... Une sorte de vertige troublait sa pensée.

Comme les héroïnes du boulevard du Temple au beau temps du mélodrame, elle se demandait : —Suis-je bien éveillée ?... Ce que j'ai cru voir est-il réel ? Mon cerveau troublé n'est-il pas le jouet d'un cauchemar ?

La physionomie de la jeune fille exprimait autant d'égarement que celle de la folle. Sa pâleur et son immobilité lui donnaient l'apparence d'une statue.

Un silence effrayant succédait au drame sombre, mystérieux, incompréhensible, qui venait de se jouer en sa présence.

Ce silence et la certitude de son isolement la rappellèrent à elle-même.

—Mon Dieu ! balbutia-t-elle avec une poignante douleur, pourquoi suis-je une pauvre enfant, faible, timide, impuissante ?... Ces hommes ont devant moi volé René Moulin, et je n'ai pu les empêcher d'accomplir ce crime !...

—Oh ! ma mère, ma mère, quel coup terrible tu vas recevoir quand tu sauras que je viens d'échouer si tristement !...

Berthe sortit du cabinet vitré, gagna la porte de la chambre, et s'approcha du secrétaire à son tour. Il était toujours ouvert.

—Au moins, poursuivit la jeune fille, si je n'ai pu sauver le précieux papier que je venais chercher ici, je sauverai la petite fortune de René Moulin, et j'écarterai dans l'œuf l'accusation menteuse sous laquelle on veut l'accabler.

Elle fouilla les tiroirs, elle prit l'or, les titres de rente, et enfin l'enveloppe dont le cachet avait été brisé et le contenu supprimé.

Elle allait éteindre la bougie de la petite lanterne, mais au moment de souffler sur la flamme elle se ravisa.

Peut-être les deux hommes épiaient-ils du dehors, et la lumière disparaissant tout à coup leur semblerait suspecte... Mieux valait s'abstenir.

Elle sortit de la chambre, se dirigea vers la porte du logement qu'Esther avait laissée ouverte en se retirant, la referma à double tour, prit la clef et descendit l'escalier.

Tout était profondément calme dans la maison.

Le gaz brûlait encore sous la voûte, d'une façon de plus en plus parcimonieuse, il est vrai, en attendant le retour de Mme Amadis.

Seulement, à dix heures précises, le mari de la concierge avait fermé la porte cochère.

Berthe s'arrêta sur l'avant-dernière marche de l'escalier, afin de laisser aux battements impétueux de son cœur le temps de s'abaisser, puis elle descendit le cordon d'une voix ferme.

La porte s'ouvrit aussitôt.

La jeune fille s'élança dehors.

L'orage diminuait d'intensité... Les grondements du tonnerre s'éloignaient. Les éclairs devenaient blafards, mais la pluie tombait toujours.

Berthe jeta autour d'elle un regard inquiet.

La place Royale lui parut absolument déserte.

Sous les feux tremblants du gaz se dessinait seule la silhouette du fiacre qui l'avait amenée, et qui l'attendait depuis plus d'une heure.

Elle se dirigea du côté de la voiture.

Pierre Lorient allait et venait sous les arcades, en face de son fiacre ruisselant et de ses chevaux mélancoliques qui baissaient la tête sous l'averse.

Le digne cocher grommelait d'un air assez maussade.

—Saperlipopette, ma petite dame, s'écria-t-il en voyant sa cliente, je commençais à croire que j'étais jobardé et que vous ne reviendriez plus... C'est une pendule un peu drôlement réglée, savez-vous, que celle de l'endroit d'où vous venez ! Vos vingt minutes ont fait des petits ! Faut croire que vous ne trouviez pas le temps long ! Moi je me faisais du mauvais sang à voir Trompette et Rigolette, trempées comme des soupes, les pauvres bêtes. Ça n'est pas raisonnable d'oublier l'heure par un temps pareil !...

—J'ai été retenue plus que je ne croyais... balbutia Berthe, mais soyez sûr que vous ne perdrez rien.

LXXIII

—Oh ! répliqua Pierre Lorient, ce que j'en dis, ce n'est pas pour moi, c'est rapport à mes bidets qui pourraient attraper du mal ! Heureusement que la pluie est chaude... Allons, montez, ma petite dame... Nous tâcherons de rattraper le temps perdu... Où allons-nous, sans vous commander ?

—Rue Notre-Dame-des-Champs...

—C'est presque mon quartier... Ça me va tout à fait... Trompette et Rigolette auront double ration d'avoine... On les frictionnera solidement avec une bonne flanelle de paille, et demain matin elles seront fraîches toutes les deux comme des boutons de rose... Le numéro, s'il vous plaît ?

—Je vous arrêterai où il faudra

—Suffit...

Tout en parlant, Pierre Lorient tordait les courbures ruisselantes, les mettait dans le coffre de la voiture, s'installait sur son siège, prenait les guides, et en route !

Le duc Georges de la Tour-Vaudieu et l'agent de police, en quittant le logement de René Moulin, avaient descendu l'escalier avec la rapidité de gens qui fuient.

En arrivant au rez-de-chaussée, et au moment de s'engager sous la voûte accédant à la porte cochère, ils firent halte et prêtèrent l'oreille.

Ils voulaient savoir si quelque bruit suspect se produisait à l'étage qu'ils venaient de quitter.

Le silence absolu qui régnait dans la maison les rassura. Ils se glissèrent au dehors par la porte entre-bâillée qu'ils refermèrent derrière eux.

—Venez, dit le sénateur à voix basse, j'ai hâte d'être loin de cette maison...

Et il se mit à marcher dans la direction de la rue Saint-Antoine avec une telle vitesse que le policier, quoique beaucoup plus jeune que lui, avait peine à le suivre.

Les deux hommes atteignirent en fort peu de temps la rue du Pont-Louis Philippe et montèrent chez l'agent de la sûreté, où M. de la Tour-Vaudieu échangea son costume trempé d'eau contre ses vêtements habituels.

Il était sombre et gardait le silence.

Théfer, tout en changeant aussi de costume, l'examinait à la dérobée.

—Monsieur le duc me permet-il de lui adresser une question ? demanda-t-il.

—Sans doute...

—C'est au sujet de cette femme... de cette folle...

Le sénateur tressaillit.

—Eh bien ? murmura-t-il.

—Monsieur le duc la connaît donc ?

—Je la connais, répondit Georges. Ainsi que vous le dites elle est folle, et son apparition, je l'avoue, m'a quelque peu ému... Je la croyais morte depuis longtemps...

—J'ai dû suivre monsieur le duc dont le trouble ne m'échappait pas, reprit Théfer, mais notre départ précipité était certainement une faute...

—En quoi ?

—Nous aurions dû refermer la porte, après avoir fait sortir cette femme du logement...

—C'est vrai...

—Je crains qu'elle n'ait reconnu monsieur le duc...

—C'est impossible, puisqu'elle est folle... répliqua Georges impétueusement. N'avez-vous pas entendu d'ailleurs qu'elle m'appelait assassin ?... ajouta-t-il. Ceci vous prouve jusqu'à l'évidence qu'elle parlait dans un accès de délire...

Théfer garda le silence.

—Que peut être devenue cette malheureuse après notre départ ? reprit le sénateur.

Il est possible qu'elle se soit installée dans le logis de René Moulin.

—Ceci nous importe peu et nous saurons bientôt à quoi nous en tenir, puisque demain vous devez assister à la perquisition officielle.

—Oui, monsieur le duc.

—Vous me tiendrez au courant...

—En quittant la place Royale je me rendrai sans perdre une minute à l'hôtel de monsieur le duc.

—Quand à présent, ne songeons plus à cette folle... Dans le brouillon de la lettre que j'ai brûlé la-bas, j'ai lu que la personne dont je vous ai parlé plus d'une fois, Claudia Varni, comptait se rendre d'un jour à l'autre à Paris... Je tiens beaucoup à être prévenu le plus tôt possible de son arrivée...

—Je vais faire exercer une surveillance immédiate sur tous les grands hôtels où descendent les étrangers riches et les voyageurs de distinction... Cette dame, n'ayant pas d'installation à Paris, passera forcément quelques jours dans un de ces hôtels.

—Faites...

—Quand à la rue Notre-Dame-des-Champs ? demanda l'agent.

—Inutile de s'en occuper d'avantage.

—Ce soir même je leverai la consigne de mes hommes...

—Théfer ?

—Monsieur le duc ?

—Je suis content de votre zèle... Vous venez de me rendre un signalé service... Acceptez ceci... et ce n'est qu'un acompte...

Georges de la Tour-Vaudieu mit dans la main de l'inspecteur un petit portefeuille qui contenait cinq billets de mille francs chacun.

Théfer glissa le portefeuille dans sa poche sans l'ouvrir, et se répandit en protestations de gratitude.

—Maintenant, reprit le sénateur, je me sens très fatigué... Veuillez vous procurer une voiture, et vous me déposerez rue Saint-Dominique en allant rue Notre-Dame-des-Champs...

—Que monsieur le duc s'arme de patience... Par le temps qu'il fait les fiacres libres sont rares sur le pavé de Paris...

—Faites pour le mieux... J'attendrai.

Tandis que ces paroles s'échangeaient entre les deux misérables, Pierre Lorient, désireux de rentrer au gîte le plus tôt possible, menait bon train son attelage.

Trompette et Rigolette marchaient comme des chevaux anglais.

À l'entrée de la rue Notre-Dame des Champs, à peu près en face du numéro 15, Berthe frappa contre la vitre de devant de la voiture.

Pierre Lorient arrêta aussitôt ses juments.

La jeune fille descendit.

—Tenez, monsieur... dit-elle en donnant de l'argent au brave cocher, et merci.

L'oncle du docteur Étienne souleva son chapeau de cuir bouilli.

—C'est moi qui vous remercie, ma petite dame, répliqua-t-il. Un pourboir de trois francs, c'est bigrement gentil !...